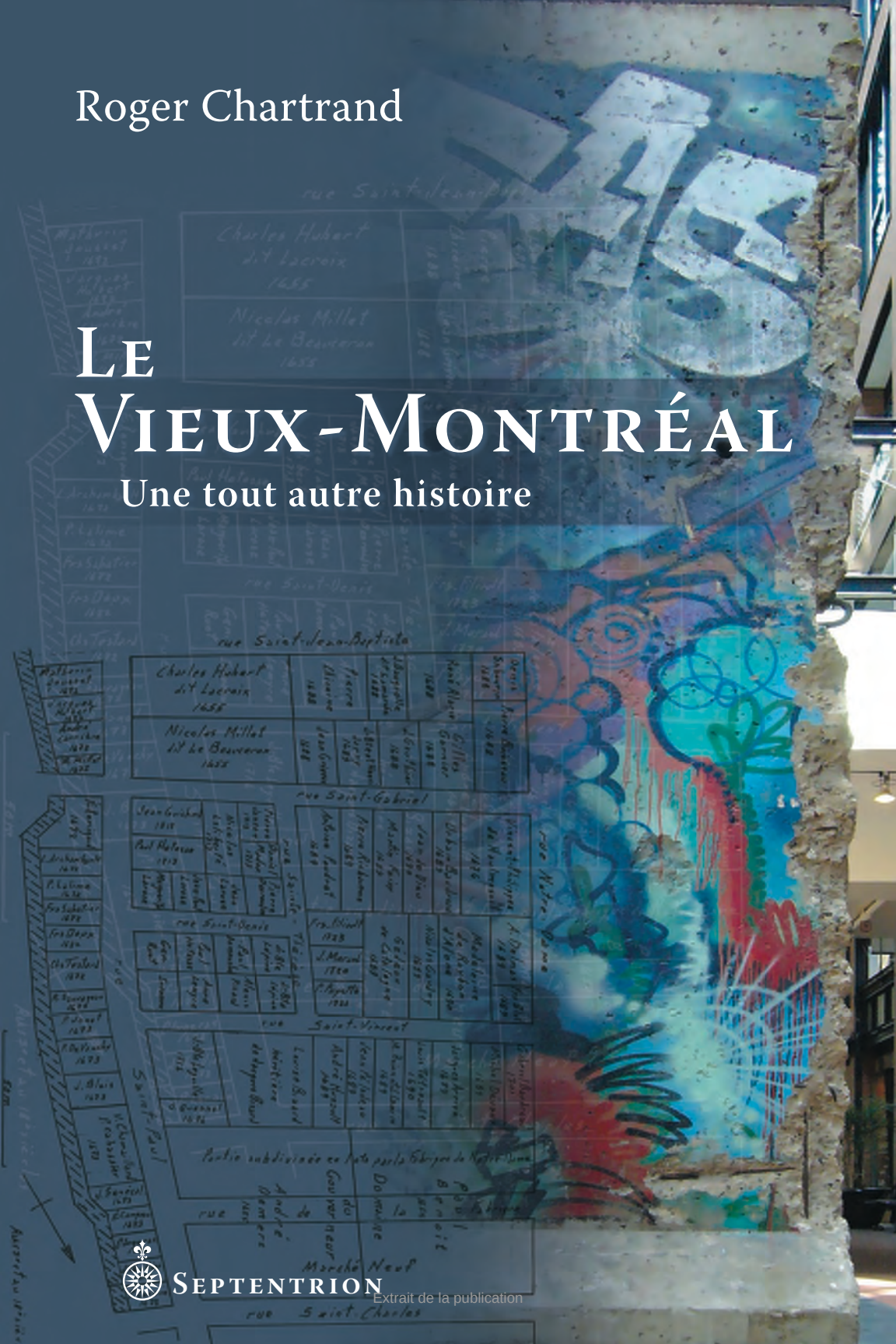
Roger Chartrand

Le Vieux-Montréal

Une tout autre histoire



Septentrion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE VIEUX-MONTRÉAL

Extrait de la publication

Roger Chartrand

LE VIEUX-MONTRÉAL

Une tout autre histoire

SEPTENTRION

Extrait de la publication

Les éditions du Septentrion remercient le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour le soutien accordé à leur programme d'édition, ainsi que le gouvernement du Québec pour son Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres. Nous reconnaissons également l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Photo de la couverture : Fragment du mur de Berlin au Centre de commerce mondial de Montréal.
À moins de mention contraire, les photographies qui apparaissent dans cet ouvrage ont toutes été prises en 2007 par Geneviève Chartrand
Révision : Solange Deschênes
Correction d'épreuves : Sophie Imbeault et Carole Corno
Mise en pages : Folio Infographie
Maquette de la couverture : Pierre-Louis Cauchon

Si vous désirez être tenu au courant des publications
des ÉDITIONS DU SEPTENTRION
vous pouvez nous écrire au
1300, av. Maguire, Sillery (Québec) G1T 1Z3
ou par télécopieur 418 527-4978
ou consulter notre catalogue sur Internet :
www.septentrion.qc.ca

© Les éditions du Septentrion
1300, av. Maguire
Sillery (Québec)
G1T 1Z3

Diffusion au Canada :
Diffusion Dimedia
539, boul. Lebeau
Saint-Laurent (Québec)
H4N 1S2

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2007
ISBN 978-2-89448-493-7

Ventes en Europe :
Distribution du Nouveau Monde
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris France

À mes six enfants,
à mes treize petits-enfants et
à mes quatre arrière-petits-enfants

Extrait de la publication

REMERCIEMENTS

Sans l'encouragement de mes proches et de mes amis, durant les cinq dernières années, *Le Vieux-Montréal : une tout autre histoire* n'aurait jamais vu le jour.

Parmi eux, nombreux sont ceux qui, à des degrés divers, m'ont apporté leur contribution à leur manière et selon leurs talents. Certains ont eu l'amabilité de m'orienter vers de l'assistance technique dont je ne soupçonnais même pas l'existence. En lisant ce livre, tous se souviendront de l'apport personnel qu'ils m'ont fourni en vue de sa réalisation.

Il me serait difficile d'établir une liste exhaustive de ces généreux collaborateurs, sur une période aussi longue. En oublier un ou deux me rendrait très malheureux. Aussi, que chacun d'entre eux considère que je lui suis profondément reconnaissant. Je les remercie tous du fond du cœur.

Il est une personne cependant, dont les efforts constants depuis les débuts, à l'automne 2002, dépassent largement toutes les formes d'appui que j'ai pu recevoir. Sans relâche et sans en attendre quoi que ce soit, madame Lise Lavigne, bibliothécaire à la Société historique de Montréal, a assuré une collaboration à toute épreuve, tant par les nombreux écrits vers lesquels elle a su me diriger, que par ses recherches et ses conseils judicieux. Je ne saurais trop lui manifester toute ma reconnaissance. Merci Lise !

Extrait de la publication

Extrait de la publication

INTRODUCTION

Des millions de nord-américains comptent au moins un ancêtre qui, au XVIIe ou au XVIIIe siècle, avait sa propre maison à Montréal, à l'intérieur d'un périmètre d'à peine un demi-kilomètre carré, en superficie. Certains le savent, d'autres s'en doutent, mais combien pourraient localiser l'endroit exact où se trouvait érigée cette demeure ? Quelques-uns ont déjà appris que leur aïeul vivait sur une concession originale plus ou moins grande, parfois mal définie. À titre d'exemple, serait-il facile de localiser la maison de Pierre Crépeau sur la terre de Robert Cavelier, après un morcellement qui avait créé dans le temps des dizaines d'emplacements ?

Par le passé, plusieurs historiens reconnus, des géographes et d'autres spécialistes de toute discipline ou même des personnes simplement intéressées à l'histoire du Vieux-Montréal se sont penchés sur la question généralement avec plus ou moins de succès dans leurs tentatives, faut-il le dire. Et, dans plusieurs cas, leur cheminement n'était pas toujours facile à suivre. Sans compter que certains ont presque frisé l'imposture, en laissant trop aller leur imagination fertile.

Plus récemment, des exercices sérieux ont permis de compiler et d'informatiser des tonnes de renseignements. On a qu'à penser au Groupe de recherches sur Montréal du Centre canadien d'architecture dont le travail mérite d'être souligné. L'auteur n'avait cependant pas l'intention de concurrencer ces spécialistes. Son étude s'étend sur plus de trois siècles et demi, avec pour objectif principal d'établir, dans un langage concis et avec une démarche intéressante, un lien direct entre les premiers occupants et les bâtiments actuels. Mais, entre ces deux pôles, de nombreux événements peuvent avoir influencé de manière plus ou moins importante l'histoire d'un emplacement. Bien sûr, il ne s'agit pas de reconstituer une chaîne de titres, mais plutôt de souligner des circonstances heureuses ou malheureuses qui ont pu marquer chacun des lieux, à travers le temps.

Extrait de la publication

L'espace foncier couvert dans le présent ouvrage se limite essentiellement au territoire situé à l'intérieur des anciennes fortifications de la ville. Il s'agit donc d'une superficie relativement restreinte, puisque le Vieux-Montréal comme tel déborde les murs d'enceinte. Ainsi, la pointe à Callière ne fait pas partie de l'étude, ce qui n'écarte pas le besoin d'en parler, mais les droits de propriété ne seront pas traités. Par ailleurs, il peut arriver que les circonstances exigent de considérer certains espaces *extra muros*. Comme dans le cas du Centre de commerce mondial qui est traversé par l'ancienne ruelle des Fortifications.

L'auteur a tenu à produire avant tout, dans un langage facile, un document historique qui s'adresse à tous ceux qui tombent en amour avec le Vieux-Montréal. Il ne voulait pas en faire simplement un livre de références et encore moins un travail de généalogie. Par contre, cet aspect devient inévitable, si l'on veut mettre le lecteur sur une piste qui peut le conduire jusqu'à son ancêtre. Et c'est ainsi que des détails ne deviennent pertinents que dans une perspective généalogique.

Notons que, dans ce genre de travail, les dates sont très importantes. Par ailleurs, elles ont tendance à alourdir le texte, surtout s'il faut en fournir plusieurs dans un même paragraphe. Aussi, à moins que le contexte ne l'exige, nous nous en sommes tenus plutôt à l'année seulement ou à une simple approximation rapportée dans le temps, même si la date exacte était disponible.

Si l'auteur s'est montré très rigoureux quant à la véracité des affirmations qu'il avance, il ne s'est cependant pas imposé une règle stricte quant au traitement à donner aux parcelles de terrain. Certaines ont fait l'objet d'observations plus élaborées, alors que d'autres ont été traitées de façon plus superficielle.

Chaque parcelle de terrain du Vieux-Montréal a dû passer par un long cheminement, avant d'en arriver à sa désignation cadastrale actuelle. Le lecteur n'a cependant rien à craindre, car il n'est pas question de le faire entrer dans le labyrinthe des transformations numériques de la longue vie d'un emplacement quelconque. Par contre, on ne peut en général passer ses dimensions sous silence. Localisation oblige. Mais c'est surtout par ceux qui ont habité ces lieux et qui les ont morcelés qu'on doit leur donner vie. Si l'auteur tente avant tout de créer un lien entre le premier propriétaire et l'occupant actuel, il ne manque pas non plus d'y faire entrer des personnages et des événements qui ont marqué l'histoire du site.

Pour faciliter grandement la compréhension des textes, la production de planches devenait indispensable. Pour chacun des secteurs du territoire, des plans s'opposent de façon à réaliser sur-le-champ la correspondance des lieux entre le moment de la concession des terres ou de leur subdivision et l'époque contemporaine. Dans les deux cas, la trame des rues permet une visualisation rapide. Afin de fournir suffisamment de données pertinentes, tout en respectant les contraintes qu'exigeaient les dimensions mêmes de la publication, il a été nécessaire de subdiviser les secteurs au gré des besoins et de les rendre à l'échelle la mieux appropriée.

Sans faire référence à un cliché fort connu, il a été jugé bon également d'avoir recours à des photographies anciennes ou récentes qui illustrent parfois mieux qu'une explication détaillée.

Il appartient maintenant au lecteur de voyager à travers le temps et d'imaginer, tel qu'il était, le Montréal de la Nouvelle-France, ou encore celui des riches financiers, il y a cent ans et plus. Combien peut-il être fascinant et merveilleux de penser que la famille d'un des premiers habitants dont vous connaissez à présent le nom prenait ses repas sur le site même où vous êtes actuellement attablé, dans un bon restaurant du Vieux-Montréal. Ou encore, êtes-vous tout bonnement en train de trinquer chez vous ou chez des amis, dans l'un des spacieux lofts ou condominiums qui se sont multipliés dans le quartier ?… Tout en sachant que, deux cents ans plus tôt, un riche négociant écossais y sirotait probablement son scotch, juste en dessous.

Extrait de la publication

LES SOURCES

L'histoire demande une grande rigueur de la part de celui qui désire la communiquer. Aussi doit-elle être relatée sur la base d'informations solides et irréfutables. Il n'est cependant pas toujours facile de distinguer le vrai du faux, à travers tous les faits mis à la portée de l'historien. Il lui appartient alors d'informer ses lecteurs des doutes qui l'assiègent.

Comme il arrive fréquemment dans ce genre d'entreprise, l'idée d'établir un lien direct entre les premiers concessionnaires et les propriétés actuelles est née de circonstances fortuites. L'exhibition devant moi, par le conjoint de ma fille Christine, d'un jeu de plans anciens dont Guy avait hérité de son père, Alphonse Saint-Jacques, me fascina totalement.

Les documents de Pierre-Louis Morin représentent, à des périodes différentes, l'occupation du Vieux-Montréal actuel, à partir de 1650 jusqu'à la chute de la Nouvelle-France, en 1760. Ils fournissent des détails en abondance. Presque trop. Mais l'attention se porte rapidement sur le fait que chacun des plans montre l'emplacement des maisons qu'on avait construites durant la période indiquée en titre. Chaque bâtiment porte un numéro et en exergue figure une liste correspondante donnant l'année de construction et le nom de l'occupant. L'échelle est en toises. Pour tout dire, sur la carte la plus ancienne qui couvre la période de 1650 à 1672, il n'y a vraiment pas de rues à Ville-Marie. Seuls quelques sentiers. Il est d'ailleurs connu que ce n'est qu'à partir de 1672 qu'on nomme les rues et qu'on peut parler d'un début de toponymie. Mais, même à ce moment-là, si l'on considère les rues nord-sud, on constate que, depuis, certaines ont complètement disparu, d'autres ont été déplacées, quelques-unes ont simplement changé de nom ou encore ont passablement été élargies.

Mais, contrairement à ce que je croyais de prime abord, cette découverte ne révélait rien de nouveau. Si les plans de l'arpenteur Pierre-Louis Morin constituent l'élément déclencheur qui a conduit à la réalisation de ce livre, ils ne représentent cependant pas une valeur suffisamment sûre de l'emplacement des bâtiments construits au début de la colonie.

Tout au plus aident-ils à confirmer des données qui nous viennent d'ailleurs. À la lecture de ce qui suit, on comprendra ce qui a amené l'auteur à changer l'orientation de ses recherches.

Les cartes de Morin, aussi fascinantes soient-elles, intriguent énormément. Confectionnées en 1884, elles ont immédiatement soulevé un intérêt considérable qui ne s'est jamais démenti par la suite. On les retrouve à Bibliothèque et Archives Canada à Ottawa, à Bibliothèque et Archives nationales du Québec et à beaucoup d'autres endroits. Des auteurs très respectés n'hésitent pas à les reproduire dans leurs ouvrages. La carte Morin, qui couvre la période de 1650 à 1672, se retrouve dans *Montréal sous Maisonneuve* de Gustave Lanctot et dans le bel *Atlas historique de Montréal* de Jean-Claude Robert. Une verrière du Musée de la Pointe-à-Callière, enlevée à des fins d'excavations archéologiques, l'exposait jusqu'à tout récemment.

Lors d'un séjour en Normandie il y a une quinzaine d'années, deux Québécois ont découvert chez un antiquaire, à Caen, un jeu complet parfaitement bien conservé des plans de Morin. Le feuillet de présentation a la particularité de porter une dédicace manuscrite : *Au maître astronome, hommage et souvenir d'un ancien maire de Montréal, métropole du Canada français.* – (signé) – *H. Beaugrand*. Considérant qu'il se trouvait en présence d'un document patrimonial, le couple n'hésita pas à débourser l'équivalent de trois cents dollars pour s'en porter acquéreur. C'est Honoré Beaugrand lui-même qui, en tant que directeur, publia dans le journal *La Patrie* l'édition originale de l'ouvrage de Morin.

Devant l'engouement constaté depuis cent vingt ans, on est porté à croire qu'il s'agit d'un document dont les renseignements demeurent irréfutables. Et pourtant des doutes devraient subsister sur l'exactitude d'un certain nombre de données.

L'ouvrage de Morin compte une dizaine de feuillets, mais seulement cinq d'entre eux sont des plans localisant les bâtiments de la ville à différentes périodes de la Nouvelle-France. Ceux-ci sont passablement chargés et, sauf un qui s'est intercalé dans le groupe, ils ne portent aucune signature. De plus, ils sont tous partiellement bilingues, y compris celui qui est authentifié comme suit : « À Mr de CATALOGNE, Ingénieur du ROY très Chrestien. Ce Plan est votre Ouvrage Monsieur. Vous aurez pour agréable de voir silon a bien suivi Votre Intention. Je suis très parfaitement Monsieur, Votre très humble et obéissant serviteur. – Moullart Sanson, G. o. d. R. [géographe officiel du roi] avec Priv. - Rue Froimanteau Vis à Vis le Vieux Louvre 1723. » Une traduction intégrale de ce texte,

Extrait de la publication

écrite par la même main, figure sur le côté opposé de la carte. Si le style est de cette époque et que monsieur Gédéon de Catalogne confectionnait effectivement des cartes au début du XVIIIe siècle, il est clair cependant que la calligraphie est d'une structure beaucoup plus récente et que le texte a été copié. Un autre détail important doit être signalé : la disposition des bâtiments sur le plan de monsieur de Catalogne est parfois différente de celle que l'on retrouve sur les quatre autres plans.

Qui était Pierre-Louis Morin ? Des recherches effectuées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec ont permis d'apprendre qu'il a exercé la profession d'arpenteur-géomètre à Montréal, durant une quarantaine d'années, soit jusqu'à sa retraite en 1883. Durant ses loisirs, il a dû s'intéresser vivement à l'emplacement des premières habitations de Montréal, puisque c'est dès l'année suivante que ses résultats furent publiés dans le journal *La Patrie*. L'arpenteur Morin mourut peu après.

Pendant ses recherches, l'auteur s'est mis en frais de reproduire parfaitement à l'échelle les résultats de Morin sur un plan de compilation du cadastre officiel actuel. Il est alors devenu évident que son auteur, malgré de louables efforts, paraissait parfois avoir laissé voyager son imagination dans la production de cartes de belle présentation, mais bizarrement identifiées.

Le présent ouvrage a pu se concrétiser grâce à des sources venues de tous azimuts. Mais l'auteur a fait appel surtout à cinq d'entre elles qui, à divers degrés, sont à la base même des résultats obtenus. Il serait fastidieux d'en faire constamment mention. Aussi, ce n'est qu'à l'occasion que ces sources seront à nouveau signalées.

Un ouvrage de premier plan a servi à définir et à localiser à peu près tous les sites mentionnés dans ce livre. Il s'agit du second terrier tel qu'il a été publié par la Société historique de Montréal en 1917, dans un document intitulé « Les Origines de Montréal ». La majeure partie du livre est consacrée à la transcription du terrier tel qu'il a été rédigé vers 1700, et dont les entrées s'étalent jusqu'en 1795.

En fait, le premier terrier avait été conçu bien avant, soit à partir de 1666, à la suite d'une ordonnance de l'intendant Talon qui autorisait les Messieurs de Saint-Sulpice à procéder à l'enregistrement officiel des concessions. Mais ce registre et le plan qui l'accompagnait ont été détruits. On comprendra que sa reconstitution entraîna certaines interprétations pas nécessairement conformes au terrier original, comme on le constatera à l'occasion, dans le présent ouvrage. Enfin, on doit à l'arpenteur notaire

Extrait de la publication

Louis Guy une partie des plans qu'il produisit en 1792 et que compléta, beaucoup plus tard, le sulpicien Ovide M. Lapalice. Si les deux hommes ont fait un travail remarquable qui a permis ce qu'on pourrait appeler un premier déblayage, il n'en demeure pas moins que leurs plans ne correspondent pas toujours parfaitement à la réalité et demandent parfois à être interprétés. Mais sans ces pièces, résultat d'un travail complexe, il aurait été extrêmement difficile de retracer certaines désignations du terrier.

C'est surtout l'édition de 1953 du *Dictionnaire national des Canadiens français* de l'Institut Drouin qui a servi aux références généalogiques. À l'occasion cependant, d'autres documents du genre, comme le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* de Cyprien Tanguay, ont permis de compléter l'information.

Montréal a subi trois gros incendies, au temps de la Nouvelle-France. La description de celui de 1721 constitue un apport important dans l'ouvrage, grâce à *The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal* qui fit paraître dans son numéro d'avril 1915 un rapport saisissant du sinistre du 19 juin 1721, durant lequel pas moins de cent vingt-huit maisons et autres bâtiments furent détruits (un rapport subséquent en mentionne cent trente-huit). C'est François-Marie Bouat, conseiller du roi et lieutenant-général à Montréal, qui rédigea le premier rapport. L'édition du *Journal* publia également un plan daté du 14 juillet 1721 qui montre l'étendue des dégâts. Le document avait été dessiné par l'ingénieur et cartographe Gaspard Chaussegros de Léry. Ce plan et le rapport du sieur Bouat ont permis d'établir un lien intéressant entre les propriétaires de l'époque et ceux qui les avaient précédés.

Le présent ouvrage consacre une large part aux propriétaires fonciers du XIXe et du XXe siècle. *The Encyclopedia of Canada* publiée par l'University Associates of Canada Limited de Toronto, dans son édition de 1948, permet de mieux connaître les personnages d'origine britannique qui ont façonné le Vieux-Montréal, après la Conquête.

Comme cinquième source et non la moindre, on doit mentionner le site Internet http://www.vieux.montreal.qc.ca qui fournit une excellente description de tous les bâtiments existants dans le Vieux-Montréal, tout en y ajoutant la plupart du temps des références historiques sur le constructeur, le propriétaire ou le locataire de chacun des immeubles.

Enfin, l'auteur lui-même a parcouru, à plusieurs reprises, toutes les rues du Vieux-Montréal, mesurant les édifices et prenant constamment des notes.

Extrait de la publication

LE SYSTÈME DE MESURES

Au canada, c'est le système de mesure international (SI) qui est en vigueur. Par contre, celui-ci demeure toujours difficile à visualiser pour un grand nombre de personnes lorsqu'il s'agit de maisons ou de terrains. Les courtiers en immeuble ont généralement des fiches de présentation sur lesquelles les lots sont mesurés en pieds et les superficies des pièces des appartements établies en pieds carrés. Sans compter que les entrepreneurs construisent toujours avec des 2 x 4 et des feuilles de contreplaqué de quatre pieds sur huit. Les systèmes de poids et mesures ont toujours pris du temps à s'implanter. Près de deux siècles et demi après la Conquête, les dimensions des terres de la vallée du Saint-Laurent sont pratiquement toujours exprimées en arpents, une ancienne mesure française, et celles des « townships » en acres. D'autre part, l'ouvrage s'adresse à tous les descendants du Vieux-Montréal répartis à travers une Amérique anglo-saxonne.

Aussi, sauf indication contraire, c'est la mesure anglaise qui est employée dans le texte, l'auteur croyant que la majorité des lecteurs se représenteraient mieux les emplacements de cette façon. Ainsi, les pieds français du terrier ont été transformés en pieds anglais. À noter que le pied français équivaut à 1 066 pieds anglais et que l'arpent est égal à 180 pieds français ou 192 pieds anglais.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Saint-Paul côté sud, de la place Jacques-Cartier à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours 296
Sainte-Marguerite-Bourgeoys et le bienheureux André-Grasset 301
La parenté est arrivée 307
Le coteau Saint-Louis 310

Conclusion
Crépuscule et aube nouvelle 321

Bibliographie 325

Index 327

Extrait de la publication

CET OUVRAGE EST COMPOSÉ EN MINION PRO CORPS 11
SELON UNE MAQUETTE RÉALISÉE PAR JOSÉE LALANCETTE
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER EN OCTOBRE 2007
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE MARQUIS
À CAP-SAINT-IGNACE
POUR LE COMPTE DE GILLES HERMAN
ÉDITEUR À L'ENSEIGNE DU SEPTENTRION

Extrait de la publication